

Les études des architectes Grecs en France : modèles, approches, influences

Mme Maro Kardamitsi-Adami,

Professeur à l'Ecole d'Architecture d'Athènes,
Responsable Scientifique des Archives de l'Architecture Néo-Hellénique du Musée Benaki,
Athènes

INTRODUCTION

Qu'est-ce que l'architecture? Art ou technique? La question en a certainement préoccupé beaucoup à différentes époques de l'histoire humaine. On y a donné d'innombrables réponses, trouvant et inventant les arguments correspondants. On a formulé un grand nombre de théories et d'opinions répondant à la question. Aujourd'hui encore, la manière dont l'architecture est enseignée varie considérablement d'une école à l'autre. Ici, l'on donne plus de poids à l'art et l'humanisme, /à, davantage à la technologie. Certaines écoles forment des architectes, d'autres des ingénieurs-architectes. Même si ces problèmes se sont aujourd'hui atténués, moins exposés aux feux de la rampe, ils continuent pourtant à exister et déterminent le caractère des écoles d'architecture, au-delà de n'importe quelle directive communautaire, façonnant parfois le style et l'éthique des jeunes architectes.

« Archi-tecton ». Qui donne était celui qui le premier créa ce terme ? Ajoutant au mot « tecton » qui signifie celui qui bâtit, qui construit, le préfixe « archi » c'est à dire le premier parmi ceux qui créent. Dieu, le grand architecte de l'Univers et ses subalternes, les architectes mortels ; ses aides : les archanges et les maîtres-maçons. Rappelez-vous « Solness le constructeur » d'Ibsen

1. LES PREMIERS ARCHITECTES DU NOUVEL ETAT GREC

Ce sont de tels architectes que recherche le premier gouverneur de Grèce, Ioannis Kapodistrias, lorsqu'en 1828, il se charge de former le nouvel état. Les quatre siècles de l'occupation ottomane qui avaient précédé et surtout les dernières années avant la révolution grecque, n'avaient pas laissé de marge pour l'édification de grandes œuvres architecturales. Pourtant, contrairement à l'opinion dominante, l'architecture du pays suivait, dans le cadre bien sur, de la tradition et de l'environnement culturel, l'évolution technologique et sociale de l'époque. Un grand nombre d'œuvres architecturales remarquables, essentiellement privées - maisons de notables, demeures citadines mais aussi constructions populaires monastères et églises- furent construites au cours de cette période par des artisans anonymes.

C'est alors, qu'avec l'arrivée au pouvoir de Ioannis Kapodistrias - politicien originaire des Iles Ioniennes et ancien ministre des Affaires Etrangères du Tsar - les objectifs vont

changer. Kapodistrias a l'intention de construire un nouvel état, adapté d'une part à la situation de la Grèce, « à malheur grec, remède grec » disait-il, d'autre part basé sur le modèle européen.

Avant même d'arriver en Grèce, il avait demandé à ses amis, l'érudit Corfiote Andreas Moustoxidis à Venise, et l'employé du Ministre Français de la Guerre, le comte Nicolas Loverdos, de l'aider à l'encadrement d'une équipe de techniciens pour la reconstruction des villes, l'établissement d'un réseau routier et la restauration des monuments antiques. Déjà, depuis octobre 1827, se trouvant à Paris, Kapodistrias avait annoncé à Loverdos son désir d'employer un petit nombre d'officiers français comme conseillers militaires et lui avait demandé de s'informer sur la possibilité de lui trouver des architectes, des terrassiers, des maçons, des charpentiers, des éclairagistes et plus généralement des techniciens qui pourraient l'aider à l'instruction des artisans grecs.

Pour cette période, nous connaissons les noms d'au moins cinq Grecs qui habitaient à Paris et étudiaient l'architecture Franghiskos Rouggieri d'Odessa, Ioannis Kallerghis des Iles Ioniennes et, vraisemblablement un autre Kallerghis dont nous ne savons pas le prénom, Emmanuel Manitakis, Ioannis Mavrommatis. Tous les cinq suivaient les cours de l'Académie Militaire de Metz.

A Paris, se trouvait également Stamatis Boulgaris, officier de l'armée française, ancien camarade de classe et ami personnel de Kapodistrias. Inscrit comme citoyen français depuis 1817, Boulgaris avait fait ses études au « Collège des Quatre Nations et ensuite au Service Historique et Géographique de l'armée française (= Dépôt de Guerre). Il avait assisté aussi à des leçons de peinture dans l'atelier du philhellène David puis, plus tard, de son élève Gros.

Au début du 19^{ème} (dix-neuvième) siècle, sous l'impulsion d'un développement fulgurant, Paris se transforme complètement L'espace urbain cherche à s'exprimer. Les efforts se conjuguent pour affronter le problème espace-temps, problème qui caractérisera tout le 19^{ème}. Les nouveaux programmes rationnels d'urbanisme qui se constituent sont fondamentalement au service de besoins et de fonctions précis.

Rues droites, places rectangulaires, tissu de ville quadrillé, grandes avenues centrales et périphériques. Les habitations se répartissent en divers types qui correspondent aux classes socio-économiques des propriétaires ; des galeries uniformes protègent les passants du soleil et de la pluie.

Vivant et étudiant dans la capitale française, Boulgaris a assimilé les nouveaux principes que, par la suite, il appliquera à la Grèce avec les ingénieurs militaires de la mission de Morée, ou seul dans le plan des nouvelles villes. Avec Auguste Théodore Garnod, ils dessinent Tripoli et commencent l'étude de Corinthe que Garnod continuera seul. Boulgaris s'occupera du remaniement urbain de Nauplie et du premier quartier de réfugiés en Grèce près de Nauplie, Pronia, du remaniement de l'ancienne Patras et du plan de la Nouvelle Patras.

Ces premiers plans de villes de Boulgaris et Garnod, ainsi que ceux d'autres ingénieurs qui vinrent renforcer et encadrer l'armée de Maison, tels Audoy, Peytier etc... influencèrent tout naturellement les autres ingénieurs grecs et posèrent les bases de l'urbanisme grec moderne. C'est à Garnod que Kapodistrias confiera l'« Organisme du Corps des Officiers » préposés aux ouvrages de fortification et à l'architecture, en accord avec les modèles français correspondants. Garnod lui-même en deviendra le premier chef. Sur les six premiers officiers qui firent partie de cet organisme, deux d'entre eux, Emmanuel Manitakis et Emmanuel Kallerghis ont fait leurs études en France. C'est aussi un Français, Pauzié, qui élabore le projet de loi pour la création de la première Ecole Centrale Militaire de Nauplie. Son programme était issu du programme français correspondant de l'Ecole Polytechnique mais à un niveau relativement inférieur. Il comprenait les mathématiques élémentaires, les sciences naturelles, des notions d'art militaire, d'artillerie, de topographie, de maçonnerie, de dessin de bâtiments civils et militaires et de dessin de machines. De l'Erde Militaire qui, plus tard, allait devenir l'Ecole des Evelpidon, sortirent les premiers ingénieurs-architectes de la nation, puisque l'Ecole Polytechnique et l'Académie des Beaux-Arts n'avaient pas encore été fondées.

Peut-être faut-il rappeler ici que jusqu'aux premières décennies du 19^{ème} siècle, le terme d'« architecte » recouvrait les deux spécialités : celle de l'architecte et celle de l'ingénieur civil, ainsi qu'on l'entend aujourd'hui. Jusqu'alors, la distinction se faisait entre l'ingénieur-architecte militaire et l'ingénieur-architecte civil. Habituellement, le premier étudiait dans les académies militaires et le second dans les académies des Beaux-Arts, mais pas nécessairement.

C'est ainsi que pendant assez longtemps, l'Ecole des Evelpidon, organisée par Pauzié était la seule où l'on pouvait suivre des études d'architecture en Grèce. Il est donc évident que

lors des années qui suivirent la Libération de la Grèce, l'architecture et surtout l'urbanisme furent beaucoup influencés par la France.

Il y avait, bien sur, des architectes qui avaient fait leurs études en Italie, principalement venant des Iles Ioniennes, mais également en Russie et en Allemagne où les communautés grecque étaient nombreuses et bien organisées. Cependant, le rôle que jouèrent les ingénieurs de l'armée de Maison fut important et décisif.

En 1831, la situation va changer avec l'assassinat de Kapodistrias et l'accession au trône du jeune Othon, fils du roi Louis 1^{er} de Bavière, philhellène fanatique et adepte du néoclassicisme. Othon arrivera en Grèce accompagné de tout un état-major. C'est l'architecture de Berlin, celle de Schinkel et de Klenze qui, finalement, posera les bases du néoclassicisme athénien qui se répandra ensuite dans tout le pays. Un néoclassicisme qui sera assimilé mais transformé par les architectes grecs et les simples artisans, de sorte qu'il acquerra ses propres caractéristiques, uniques dans l'espace européen. Ceci pourrait fournir la matière d'une ou plusieurs autres communications.

Bien que de nombreux architectes français continuent à visiter la Grèce après l'arrivée d'Othon, peu d'entre eux s'y établissent. La plupart viennent surtout pour admirer les monuments antiques, dans le cadre de la mission des boursiers de la Villa Médicis, lors du célèbre voyage Paris-Rome-Athènes sinon dans ce cadre, en tout cas dans des circonstances semblable et ils fréquentent, naturellement, plutôt les cercles archéologiques sans entrer en contact étroit avec les architectes en fonction qui travaillent à Athènes.

Il faut bien reconnaître que jusqu' à maintenant, aucune recherche systématique n'a été réalisée concernant les relations et les influences réciproques des deux pays, France et Grèce, dans le domaine de l'architecture, comme cela a été fait concernant la Grèce en relation avec la Bavière et l'école de Schinkel. Naturellement, on pouvait s'attendre à ce que l'influence de ces dernières soit prépondérante dans l'avenir du pays, puisque le jeune monarque, encor mineur, était en réalité sous la tutelle de la Cour de Bavière. Ainsi, pendant la première moitié du 19^{ème} siècle, l'Etat grec donnait des bourses d'études en architecture, peinture et sculpture pour les Ecoles de Munich et Berlin. Mais dans les dernières décennies, peut-être sous l'influence des architectes français qui vivent et travaillent en Grèce tels F.Louis Florimon Boulanger et Charles Garnier - tous deux lauréats du Grand Prix de Rome et qui avaient été envoyés à Athènes avec une bourse du gouvernement français - commence à se créer un courant pro-français. L'influence de Boulanger, en particulier, fut importante -

même si tous les travaux projetés ne furent pas totalement réalisés -. Il résida à Athènes de 1845 à 1873 et se chargea de travaux remarquables : le palais d'expositions du Zappeion, le premier Théâtre Public, la résidence de campagne de la Reine Amalia, l'achèvement de la Cathédrale et un assez grand nombre de demeures privées. Cette œuvre n'était pas sans laisser insensibles les jeunes architectes qui travaillaient en Grèce à cette époque. A ceux-ci s'ajoutèrent les beaux artistes Girard qui dessine le Palais Serpieri avec le grec Theophilas, Castex qui dessine une école à Pirée et les architectes-ingénieurs Troump, Piat, Poitrineau et sans doute d'autres sur lesquels on n'a pas encore suffisamment de renseignements.

Durant la même période, il est presque certain que plusieurs jeunes Grecs faisaient leurs études à Paris. Nous avons peu de renseignements à leur sujet. Il faudrait faire des recherches dans les archives des universités françaises. Parmi eux, se trouvaient des Grecs, sujets de l'Empire Ottoman, principalement de Constantinople. De toute façon, l'école qui prédomine jusqu'à la fin du 19^{ème} dans la Grèce indépendante se réclame de l'école de Schinkel.

2. LES ARCHITECTES GRECS AYANT FAIT LEURS ETUDES EN FRANCE

A la fin du 19^{ème} siècle et davantage au début du 20^{ème}, la situation commence à changer: on a déjà abandonné le néoclassicisme dans le reste de l'Europe et peu à peu on l'abandonne aussi en Grèce. Il va laisser la place aux mouvements éclectiques, à l'Art Nouveau, l'Art Déco, le Jugendstil, le mouvement Moderne. Nous possédons davantage d'éléments pour la période qui s'étend de la fin du 19^{ème} à la deuxième guerre mondiale. Nos deux sources principales sont l'Annuaire de la Chambre Technique de Grèce (TEE) édition de 1934, et le catalogue des Diplômés des Ecoles Supérieures qu'édite l'Ecole Polytechnique (E.M.P.) en 1950. Le nombre d'architectes –245 en 1934- augmente considérablement les 15 années suivantes, atteignant 339. Parmi eux, 119 (c'est-à-dire 34%) ont fait leurs études à l'étranger : Belgique, Allemagne, Italie, France et Turquie (à Constantinople). Ces derniers sont aussi les plus âgés. La chronologie d'obtention des diplômes va de 1889 à 1914. Il s'agit en réalité de Grecs d'origine, sujets de l'Empire Ottoman, qui, après la libération de leurs régions et leur rattachement à la Grèce ont obtenu la nationalité hellénique et se sont inscrits à l'Ordre des Architectes Grecs, ou bien de Grecs, habitants de Constantinople qui ont quitté leur ville pour aller s'installer définitivement à Thessalonique principalement et à Athènes. Parmi les autres, la plupart ont fait leurs études à Paris.

Il est significatif que le nombre de Grecs qui étudient l'architecture à l'étranger diminue sensiblement après la fondation de l'Ecole d'Architecture de l'Université Technique d'Athènes (E.M.P.) en 1917. Ainsi, parmi les 48 Grecs qui avaient fait leurs études en France de 1890 à 1949, 26 avaient terminé entre 1890 et 192... en même temps qu'étaient diplômés les premiers étudiants de Polytechnique grec. De 1890 à 1900, deux architectes grecs bien connus ont fait leurs études à l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris: il s'agit de Démosthène Apostolidis (1896) et de Nicolas Saliveros (1896). La plupart des architectes sont diplômés de l'E.S.A (56%), viennent ensuite ceux des Beaux-Arts (31%) ; enfin un petit nombre terminent l'Ecole Spéciale des Travaux Publics du Bâtiment et de l'Industrie et seulement deux, celle du Génie Civil.

Il est important de noter que le grand architecte grec, Dimitris Pikionis, dont le nom est largement connu hors de Grèce, avait lui aussi étudié à l'Ecole des beaux-arts après avoir obtenu en 1908 le diplôme de l'Ecole des Ingénieurs civils de Polytechnique grec.

Au début des années '30, le nombre d'étudiants en architecture à Paris, augmente légèrement. C'est l'époque du Mouvement Moderne, du Bauhaus et de l'Esprit Nouveau.

Le déroulement du quatrième Congrès International d'Architecture Moderne à Athènes, le contact avec les monstres sacrés de l'architecture et de l'art en général, l'éclairage apporté par la presse à l'occasion du congrès ne pouvaient laisser indifférents des architectes ambitieux, ainsi que les nouveaux diplômés et étudiants de l'Ecole d'Architecture. A la mission française, la plus nombreuse après la suisse, participent entre autres Jeanneret Fernand Léger, Christian Zervos et Le Corbusier. Ce dernier parla avec admiration, non seulement de l'Acropole et du Parthénon mais aussi des constructions cycladiques et de l'Architecture néohellénique contemporaine. Il insista sur le fait que l'esprit grec de concision, de simplicité, de mesure et d'harmonie peut se retrouver dans les monuments antiques et l'architecture traditionnelle. Vrai, lumineux, pur (net ?). Il parla des maisons des Cyclades, 'ces fleurs immaculées', qui nous assurent, pour notre plus grand réconfort, que l'espace méditerranéen était et reste une source inépuisable de création et d'inspiration; il parla de l'échelle humaine (des justes proportions ?) de la simplicité, de l'expression de la fonctionnalité, des éléments communs à l'art grec et au Mouvement Moderne. Et, puisque Gropius n'avait pu venir au Congrès et que le Bauhaus n'était pas une école reconnue, que son diplôme n'avait pas l'équivalence de celui de l'Université Technique d'Athènes (E.M.P.), il était naturel que Paris et Le Corbusier séduisent davantage d'étudiants grecs. Au demeurant,

la première langue étrangère enseignée dans les collèges grecs était le français. Paris donc, ville légendaire réunit le plus grand nombre d'étudiants de tous les cycles.

Plusieurs d'entre eux commenceront leur carrière dans des agences d'architectes français importants ou dans le domaine public. Certains, comme Zahos, s'établissent définitivement en France. C'est pourquoi son nom ne se trouve dans aucun des catalogues dont nous avons parlé puisqu'il n'a jamais demandé de reconnaissance de diplôme ni d'inscription à l'Ordre des Architectes Grecs. Son retour en Grèce, quelques années avant la guerre et sa mort subite n'ont pas permis qu'il soit plus largement connu dans son propre pays. Il ne faut pas oublier de parler d'un jeune architecte français Lucien Magne qui dessine Le Pavillon de la Grèce à Paris pour l'Exposition de 1900. Magne, comme Le Petit Journal n'a pas cherché très loin dans le passé ses inspirations. Il a évité ainsi quelque réduction de temple antique dans le genre de la Bourse ou de la Chambre des Députés. Son Pavillon est un très élégant morceau d'architecture byzantine ; son avantage est de nous initier à la connaissance d'une Grèce plus moderne et dont les inspirations artistiques, pour ne va valoir celles de Phidias ou de Praxitèle, ne sont néanmoins pas sans valeur.

Après l'Exposition la petite église, le Pavillon grec, est transporté à Athènes. C'est l'église de St Saviour au boulevard Sygrou.

En dehors des Grecs qui firent leurs études en France, il faut noter que les premiers professeurs architectes qui encadrèrent la toute nouvelle Ecole d'Architecture de Polytechnique, Alex. Nicoloudis et Vassilis Kouremenos étaient d'anciens élèves diplômés des Beaux-Arts en 1905 et 1904 respectivement. Ernest Hébrard, lui aussi diplômé des Beaux-Arts vivait et enseignait à Athènes depuis la fondation de l'Ecole (1917) et y resta jusqu'en 1932, après une interruption de 1921 à 1928.

Ainsi que nous l'avons dit, le professeur Dimitris Pikionis était passé par les Beaux-Arts avant de poursuivre une voie tout à fait particulière, originale et personnelle.

L'influence de l'enseignement français sur les débuts des études architecturales dans la Grèce du vingtième siècle fut déterminante. Déterminante également l'influence de l'œuvre architecturale elle-même de Vassilis Kouremenos et d'Alex. Nicoloudis, celle de Magiasis et de Lazaridis ainsi que d'autres anciens élèves des Beaux-Arts, qui apportèrent en Grèce l'éclectisme français, tandis que Vassilis Douras- professeur assistant de composition et Georges Kondoleon, diplômés de l'Ecole Spéciale, étaient membres du groupe des disciples du Mouvement Moderne. Entre les deux on peut situer Vassilis Kassaras.

Après la deuxième guerre mondiale, un petit groupe d'architectes particulièrement remarquables comme Yannis Xenakis, Georges Kandylis quittent la Grèce pour des raisons politiques et s'installent en France.

De la période d'après-guerre, je ne parlerai pas aujourd'hui. Je m'arrêterai là où se termine la vie de Zahos.

Cette présentation ne constitue certainement pas une étude détaillée et approfondie des architectes grecs qui firent leurs études en France, ni de l'influence de la France sur l'architecture de mon pays. Le sujet n'a pas encore été traité sérieusement; à peine, dirais-je l'avons-nous effleuré. C'est simplement une première approche. Peut-être sera-t-elle une occasion et une incitation pour les jeunes chercheurs. Souhaitons-le, afin de ne pas nous arrêter là mais de jeter la semence en terrain fertile.

Bibliographie

Diplômés des Ecoles Supérieures de Polytechnique (E.M.P) 1890-1949 Editions – E.M.P) Athènes 1950.

Annuaire technique de Grèce Tome 2. Editions T.E.E., Athènes 1934.

Maro Kardamitsi-Adami, "Les premiers ingénieurs grecs" T.X. Edition scientifique T.E.E., octobre - décembre 1988, Tome 8, fascicule 4, pages 63 à 84.

Maro Kardamitsi-Adami, Introduction « Stamatis Boulgaris, le premier urbaniste grec, ses écrits » Editions TEE-Departement de Corfou/Libro, Athènes ??? pages 5 à 16.

Maro Kardamitsi-Adami, « Les tout débuts des études architecturales en Grèce », Les études architecturales a l'Ecole Polytechnique (E.M.P.) 1917-1974. E.M.P. Ecole d'Architectes et d'Ingénieurs, Athènes 2002, pages 17 à 43.